

SOCIAL

Les économies à l'hôpital Pinel ne passent pas



Le mouvement de ce mardi a occasionné des bouchons sur un axe important.

Une unité de préparation aux soins fermée l'an dernier, le bâtiment Aubanel qui ferme à la fin de ce mois de juin... le plan de retour à l'équilibre (de 2015 à 2018) à l'hôpital psychiatrique Pinel voit sa direction prendre des mesures sur le fonctionnement de son site (1 000 salariés). Ces unités sont intégrées à d'autres, sans création de postes, Pinel ne pouvant recruter. Car l'hôpital a accusé un déficit d'un million d'euros en 2015 et sa dette cumulée est annoncée par la direction « entre 8 et 10 millions d'euros », répond Étienne Duval, directeur par intérim. Il a quitté ses fonctions ce mardi 31 mai. Et il y avait de l'animation pour le pot de départ. Une intersyndicale (FO-CGT-CFDT-SUD) a filtré la circulation devant l'entrée principale. Ce qui a généré de beaux bouchons, avec, à la grande surprise des syndicalistes, des gestes de soutien d'automobilistes. « La direction applique les directives de l'Agence régionale de santé (ARS) qui n'a qu'une vision comptable. Elle se moque des conséquences sur le personnel et les patients », alerte FO-Santé.

Augmentation des agressions

Pour les syndicats, le personnel est déjà en sous-effectif et les conditions de travail deviennent pénibles : « On peut avoir une chambre

de deux patients occupés par trois ou quatre patients. Les soins ne peuvent être faits dans les règles. Et cela ajoute de la tension et de la nervosité chez des malades qui demandent de nature une grande attention. Il y a plus d'agressivité envers les infirmier(e)s, une augmentation des événements indésirables (agressions) occasionnant des arrêts de travail et de la bobologie ».

Enfin, les syndicats pointent un paradoxe entre l'ARS poussant à l'ambulatoire et des services extérieurs de Pinel qui ferment pour rapatrier du personnel. Contactée ce mardi, la direction a confirmé ses choix. « Il n'y aura pas d'autres services qui fermeront », a ajouté Étienne Duval. Concernant l'absence de dialogue social, il répond que pour cela, « il faut être deux » et que lors du passage de 39 à 37,30 heures hebdomadaires, il avait, alors qu'il était directeur adjoint, organisé treize réunions en six mois.

Il revient au directeur qui entre en fonction ce jour, Elio Melis, de gérer le conflit. Les inquiétudes sont là. Et Pinel est un hôpital psychiatrique. Son budget ne repose pas sur la tarification à l'activité, mais sur une enveloppe annuelle, « et chaque année elle est plus maigre, à peine commencée, on sait qu'on n'a pas de quoi finir l'année », termine FO-Santé.

DAVID VANDEVOORDE

84GRAMIENS Mercredi 01 Juin Page:10/11

La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)